

Mensonges ou discrétion?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mensonges ou discrétion?

Avec les conditionnels d'usage, radios, gazettes et étranges lucarnes nous révélaiement, en ce mois d'août, que la présence de militaires soviétiques dans un Angola en guerre ne saurait être totalement exclue. Les démentis outragés des successeurs de Staline ne se faisaient guère attendre; on frisait la plainte pour tort moral.

Survint la mort violente de quelques-uns de ces militaires, et, surtout, la capture par les Sud-Africains de l'un d'entre eux, un sous-officier. Les conditionnels se muèrent alors, ici et là, en indicatifs. Démentis ou pas, il y avait bel et bien des cadres soviétiques dans l'armée angolaise.

Ce que, pudiquement, l'on appelait la «discrétion» des autorités de Luanda et de Moscou ne se justifiait plus guère. On apprenait alors la présence de quelque 1400 instructeurs soviétiques (conseillers et experts selon la terminologie officielle) en Angola. Sur les ondes d'une station de radio française, l'ambassadeur de ce pays à Paris ne trouvait rien d'étonnant à cette présence étrangère puisque aussi bien l'Angola est pourvu d'un matériel russe fort sophistiqué. Ce diplomate, M. Luis d'Almeida, ajoutait que la coopération avec l'URSS était indispensable, car il faut aux Angolais une armée forte pour repousser les agressions sud-africaines.

Tout cela, on aura pu le lire dans la presse. Mais M. d'Almeida est allé plus loin: son pays a besoin d'une armée forte, a-t-il déclaré, pour porter la guerre chez l'adversaire. Ce disant, M. d'Almeida s'est peut-être laissé aller à une indiscrétion. En tout état de cause, nous voilà prévenus.

RMS